

Et puis, dans nos villages, l'étranger est toujours suspect. D'où vient-il ? Qu'a-t-il fait jusqu'ici ? Pour peu qu'il justifie la première médisance, la calomnie arrive à la rescousse et fait son œuvre. « Il sortait peut-être bien de prison quand il est venu ? Avez-vous remarqué qu'il était pâle et qu'il avait le cheveux taillés très court ? Il ne parle guère de son passé ; il a peur de se trahir. C'est un sournois, un homme noir. S'il était honnête, s'il n'avait rien lui-même à la conscience, garderait-il avec lui sa sorcière de femme, qui ferait tourner à mal un saint ? »

Une vilaine femme, en effet ; on ne la calomniait pas, elle ! De mœurs ignobles, elle avait empoisonné toute la jeunesse de ses conseils et de ses œuvres. Avec cela méchante, envieuse, faisant tout souffrir autour d'elle, jusqu'aux animaux domestiques des voisins, jusqu'aux jeunes plants qu'elle tordait en passant. On la rencontrait partout de grand matin, avec sa figure de bohémienne, sale, les pieds nus, la tête couverte d'un vieux madras jaune et rouge, les poches et le tablier pleins. Tout lui était bon : les balais qui traînaient sur les seuils, les hardes qui séchaient sur les haies, les fruits qui tombaient avant leur maturité, les poules qui s'égarèrent dans la forêt.....

Longtemps elle désira une vache. Quand elle avait quelque centaine de francs, elle hésitait d'abord entre la vache et un lapin, et finissait par choisir le lapin. Le lait ne faisait point défaut pour cela. Elle s'en allait le long des sentiers, dans les recoins des bois, à la recherche d'une *brunette* ou d'une *rougeaude* séparée du troupeau communal, et remplissait un pot de fer blanc, qu'elle cachait sous ses jupons. Quand son truc fut éventé, elle acheta une vache ; mais ce fut la commune entière qui contribua à la nourriture de la pauvre bête : saintoins, luzernes, gazon des chemins, herbe des bois, tout fut mis au pillage.

Si Gaupin valait lui-même quelque chose, souffrirait-il cela ?

Et puis les voleurs et les mauvais sujets du crû,—et il y en a dans tous les pays,—profitaient sans doute d'une si bonne occasion. Ils n'avaient rien à craindre, on ne les soupçonnait jamais. Un arbre était-il coupé, un chat éborgné, essorillé, une gerbe était-elle volée, une poule avait-elle disparu ? « Ce sont les Gaupin, » disait-on en chœur.

Bientôt une lutte sourde s'établit entre la famille auvergnate et le reste des habitants ensemble. Gaupin ne trouva pas d'ouvrage nulle part dans le village. Il fut obligé de faire deux lieues chaque matin pour aller travailler sur une route, et deux lieues chaque soir pour revenir. Son cœur s'ulcéra ; il vit partout des ennemis à combattre et à tromper.